

# Prédication

## Marc, chapitre 12, versets 28 à 34

7 août 2016 à Angers

Si vous deviez partir pour une île déserte, avec un seul livre, lequel emporteriez-vous ? Si vous ne deviez garder qu'une seule activité dans votre vie, laquelle garderiez-vous ? Si vous ne deviez transmettre qu'un seul principe de vie, lequel transmettriez-vous ?

Nous savons bien qu'il est bon, de temps en temps, de s'arrêter, pour faire le point, pour regarder le chemin parcouru, pour savoir où on en est, se demander ce qui compte, ce qu'on a appris, en quoi cela change notre vie...

Eh bien le culte est un temps possible où s'arrêter ainsi et commencer à prendre un tel recul par rapport à notre vie... pour pouvoir nous poser des questions : que garder ? **qu'est-ce qui est le plus important ?** quel est l'essentiel ?

\* \* \*

Mais revenons au texte de Marc : « *Un des lettrés s'approcha de Jésus et lui demanda : « **Quel commandement est le premier de toutes choses ?** »* »

Cette question est un peu inhabituelle pour nous. On pourrait plutôt imaginer que l'homme demande à Jésus « Qu'est-ce qui est le plus important dans la vie ? » et non « Quel commandement vient avant toutes choses ? ». Nous réfléchissons en effet plus naturellement en fonction de nous-mêmes plutôt qu'en fonction de Dieu : « Qu'est-ce qui compte pour nous ? » plutôt que « Qu'est-ce que Dieu nous demande ? ».

Nous mettons assez naturellement l'humain en premier, plutôt que Dieu. Et faire l'inverse ne va pas sans susciter des réactions, des inquiétudes, des craintes. Comme si nous étions toujours condamnés à subir la menace divine, son éternelle concurrence, sa volonté supposée de vouloir prendre notre place. Comme si nous devions sans cesse revenir à la même question : « Est-ce l'humain qui est au centre du monde ou est-ce Dieu ? »

**Pour Jésus, c'est manifestement la Parole de Dieu qui vient en premier.** Il l'affirme dans sa réponse : *Le premier, c'est « Écoute, Israël ! »* Si nous sommes piégés dans l'opposition entre Dieu et l'humain, Jésus nous rappelle sans détours l'appel que Dieu nous adresse. Où que nous en soyons de notre vie, il nous dit d'abord « Attends (avant de juger), *écoute !* », comme il le disait déjà à Israël...

*Écoute Israël !* Oui, *écoute*, car avant toutes choses, il y a une Parole pour toi, une Parole vitale. Nous savons bien que la parole est essentielle dès le début de la vie : c'est parce que l'on nous parle – et plus largement parce que l'on communique avec nous – que nous pouvons grandir et nous épanouir. Comment le pourrions-nous sinon ?

« *Écoute !* » vient donc en premier. Mais il faut être précis en lisant le texte de Marc. Il y a un détail de grammaire qui a son importance : la question du lettré ne porte pas en effet sur « le premier commandements de tous [de tous les commandements] », mais plus exactement sur *le commandement* qui est *le premier de tout [de toutes choses]*.

Il ne s'agit donc pas seulement de classer des règles religieuses par ordre d'importance, mais bien de définir ce qui est le plus important au monde, le plus important de toute notre existence, ce qui y tient la première place. Oui, **qu'est-ce qui vient avant toute autre chose dans ce monde ?**

Et c'est ici que la réponse de Jésus prend toute sa dimension : ce qui vient en premier, ce qui prime sur tout, c'est « *Écoute !* ». **C'est la Parole de Dieu qui nous est adressée** et notre capacité à l'accueillir, à la recevoir, quelle qu'en soit la manière, au cœur de notre vie. C'est là que se révèle le plus profond notre être, dans un appel intime de Dieu et une invitation à y répondre.

Il ne s'agit pas seulement de se taire et de faire le vide en nous, mais bien de **faire place à un Autre que nous-mêmes, au cœur de notre vie.** Cette vie, il en est au fond la source, le soupire, la parole d'amour qui l'éclaire d'une façon unique.

Oui, rappelle Jésus, « *Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est unique !* » C'est lui qui s'est fait connaître plus précisément dans l'Histoire d'Israël. C'est lui dont témoigne la Bible, et en particulier la « Loi », l'« Enseignement » de Moïse.

C'est ce Dieu unique qui veut faire grandir chacun d'entre nous, ce matin dans ce temple, mais aussi chaque être humain de cette unique humanité issue de son amour. Car le terme de *Seigneur* ne doit pas nous tromper. Il ne signifie pas « tyran », mais renvoie à sa manière à la grandeur de Dieu qui s'est laissé approcher par Moïse et à la bonté de Dieu qui a libéré son peuple de toute servitude.

« *Seigneur* », c'est le nom respectueux donné par Israël à ce Dieu qui a toujours promis d'être avec les humains. N'est-ce pas cela, l'amour ?

« *Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est unique !* » et Jésus poursuit : « *tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force [et] tu aimeras son prochain comme toi-même !* »

**Voilà ce qui vient en premier, avant tout le reste ! Aimer Dieu et aimer son prochain....**

Vous connaissiez certainement déjà ce résumé par Jésus de la Loi, de l'Enseignement de Moïse. Ce n'est pas très nouveau ! En fait, Jésus ne dit même rien de nouveau du tout, puisqu'il tire ces paroles de l'Ancien Testament, précisément du livre du Deutéronome (pour l'amour de Dieu) et du livre du Lévitique (pour l'amour du prochain).

Eh oui, même « aimer son prochain » n'est pas une « invention » de Jésus et du Nouveau Testament ! En effet, au milieu du livre – plutôt aride – du Lévitique, on trouvait déjà cette parole bienfaisante (Lévitique 19,18) : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur.* »

**C'est bien parce qu'il est « le Seigneur », le Seigneur de tous, que Dieu nous appelle à l'amour de tous.** La chose est claire : Dieu nous aime et aime notre prochain ; de même nous invite-t-il à notre tour à l'aimer et à aimer notre prochain !

En rappelant ce double aspect fondamental de la vie, Jésus reprend ni plus ni moins les deux parties (ou « tables ») de la Loi de Moïse, distinguant les commandements concernant Dieu et ceux concernant le prochain. Ce résumé ou « sommaire » de la Loi **définit ainsi l'être humain comme tourné vers Dieu et tourné vers les autres humains.**

Il n'est donc pas tout seul au centre du monde. Il est toujours en relation avec Dieu et avec son prochain. Qu'il fasse mine d'oublier l'un ou l'autre, que nous soyons prêts à mettre Dieu ou notre prochain de côté... et voici que nous nous retrouvons diminués, amoindris, amputés...

Si certains disent parfois avec condescendance que la foi n'est qu'une béquille, il me semble bien plutôt qu'elle devrait être le signe de notre pleine santé et de notre plein épanouissement, avec Dieu et avec notre prochain...

\* \* \*

Aimer Dieu et aimer son prochain : voici donc toute la condition humaine au regard de la Bible. D'autres Juifs que Jésus avaient déjà donné à son époque des résumés du même genre que celui-ci. **La nouveauté** n'est donc pas là...

Elle **est** plutôt, me semble-t-il, **dans la rencontre avec Jésus lui-même.** Alors que l'évangile de Marc est rempli de polémiques mortelles entre Jésus et ses adversaires, surtout dans ce chapitre 12, voici qu'une rencontre semble soudain plus apaisée.

Face à l'homme qui l'interroge, Jésus répond tranquillement, et les deux constatent combien ils sont proches l'un de l'autre. *Bien maître, tu as dit avec vérité que Dieu est unique*, dit le lettré. Quant à Jésus, il voit que l'autre *avait répondu avec intelligence.* Jésus conclut alors l'entretien par cette simple parole : *tu n'es pas loin du Royaume de Dieu...*

*Pas loin*, c'est encourageant ; mais *pas loin* ce n'est pas exactement « dans » le Royaume... On peut donc lire de façon optimiste ou pessimiste la parole de Jésus. Mais nous n'avons pas à juger le lettré venu le rencontrer.

La parole au fond, s'adresse d'abord à nous, lecteurs et lectrices de l'évangile. Elle reprend la première prédication de Jésus, au tout début de l'évangile de Marc, quand il disait : *Le bon moment est achevé et le Royaume de Dieu s'est approché. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle !*

**Se convertir, c'est accueillir, accueillir le Royaume de Dieu, venu jusqu'à nous en la personne de Jésus de Nazareth, Jésus le Christ, le Messie.** C'est l'accueillir et mettre nos pas dans les siens, lui qui *est venu pour servir et non pour être servi*, lui par qui le monde s'éclaire, et **par qui se manifeste ce qui est le plus important de toutes choses, le sens même de notre vie et de ce monde.**

\* \* \*

Comme le dit la Règle des religieuses protestantes de Reuilly (les « Diaconesses ») :

« *Écoute Israël, tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force et ton prochain comme toi-même !*

*Voici l'horizon du voyage, et pour chemin le Christ de toute miséricorde. Ainsi nous est donné le sens de toutes choses. Soit que nous adorions, soit que nous donnions le verre d'eau de l'Évangile, c'est au nom de l'amour.*

*L'adoration et l'activité humaine ne seraient rien sans cette quête unique et patiente.* » Amen !

Etienne Berthomier